

INTRODUCTION

Ghislaine Chartron

Professeur, CNAM, Paris
ghislaine.chartron@lecnam.net

Benoît Epron

Professeur, HEG, Genève
benoit.epron@hesge.ch

Pascal Robert

Professeur, Enssib, Villeurbanne
pascal.robet@enssb.fr

En 1989, lorsque Tim Berners-Lee développe le Web pour partager les connaissances entre scientifiques, il ne mesurait peut-être pas la révolution des savoirs qu'il allait en grande partie initier. Un peu plus de trente ans après, que s'est-il passé ? Comment comparer dans une lignée diachronique, la production-circulation des savoirs à l'ère post-web, à l'heure où se sont également des transformations profondes d'élaboration des savoirs qui se jouent ? Le Web s'est progressivement hybridé à d'autres innovations (applications mobiles, réseaux sociaux, etc.), à de nouveaux paradigmes (la participation, les plateformes, le web sémantique, l'open access, la science des données, etc.) bousculant nos facultés de penser, de concevoir, d'agir, et de transmettre.

Les stratégies de transformation numérique des acteurs ont été multiples. Mais cela suffit-il à consolider leur espace, leur rôle de médiateurs du savoir dans un environnement devenu pléthorique, animé par une grande diversité d'acteurs et en particulier quelques plateformes internationales largement dominantes (Rebillard, Smyrnaïos, 2019 ; Bullich, Schmitt, 2019).

Tous les écosystèmes institutionnels de production-circulation des savoirs ont ainsi considéré l'urgence d'innover, au risque d'un déphasage dans les transformations digitales et sociétales marquées par une vague d'auto-productions, d'organisations participatives, d'accès sans barrière, de diversité des savoirs... Ainsi, les éditeurs, les libraires, les bibliothèques, les universités, les musées n'ont cessé de s'adapter à cette nouvelle donne : projeter leur catalogue dans le Web de données, ouvrir des espaces participatifs de collecte, de mise en débat, repenser les modalités d'édition, installer des outils de découverte pour une découvrabilité optimum des ressources

(Bermès, 2013; Bachimont, 2007; Kovacs, 2020; Simon, 2015; Epron, Vitali-Rosati, 2018; Soubret, 2020; Chartron, 2017).

Comment ont évolué, se sont transformées, ces institutions, tant au niveau de leurs missions, que des services offerts ou du renouvellement des compétences? Quels repositionnements et quelles renégociations se sont affirmés dans les chaînes de valeurs respectives? De nouvelles organisations, des alliances inédites se sont-elles imposées?

Ce numéro a voulu ouvrir deux axes d'analyse, l'un sur l'économie politique du Web (Robert, 2020, 2021) et les reconfigurations stratégiques des acteurs à l'œuvre, l'autre sur les innovations et le design de services inédits.

En effet, l'analyse de la transformation numérique des institutions de savoirs convoque la dimension renouvelée des stratégies d'acteurs et notamment des entrants technologiques adossés au Web, en particulier des géants du numérique. Le Web a vu se durcir les relations entre producteurs de contenu et acteurs des technologies devenus de toute évidence dominants et incontournables (Smyrnaio, 2016; Chartron, Broudoux, 2015). Par ailleurs, l'heure semble aussi venue d'une régulation mise en avant par certains depuis plusieurs années (Bourreau, Perrot, 2020) et aujourd'hui renforcée par le très récent règlement européen sur les services numériques (Digital Services Act [DSA]) du 25 août 2023, qui vise à lutter contre la désinformation, la manipulation en responsabilisant les grandes plateformes du Web sur leurs contenus.

AXE 1. ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION SUR L'ÉCONOMIE POLITIQUE ET COGNITIVE DU WEB

À partir d'un événement, l'intégration de l'International Digital Publishing Forum (IDPF) par le W3C, Guillaume Sire (2021) met en lumière les tensions qui ont accompagné l'émergence du concept de livre numérique. Objet frontière, à la fois technique et éditorial, le livre numérique et sa définition cristallisent la tension entre deux écosystèmes. En analysant les relations et les réactions des différents acteurs de l'édition, et du Web, l'article replace le livre dans l'évolution du Web. Il explore ainsi les différents enjeux liés à ces transformations, la standardisation, les rôles respectifs des différents acteurs et l'intrication des différents marchés.

Acteurs incontournables du savoir, le livre et les acteurs de l'édition ont connu avec l'émergence du Web une transformation profonde qui dépasse largement la transformation matérielle du support.

L'article de Nikos Smyrnaio et Charis Papaevangelou nous éclaire sur les rapports de dépendance entre les éditeurs de presse et les plateformes monopolistiques de distribution de l'information que sont Alphabet (Google) et

Meta (Facebook), il s'inscrit pleinement dans l'axe sur l'économie politique du Web ouvert dans ce numéro de *Balisages*. Il retrace les rapports de pouvoir asymétriques et déséquilibrés qui se sont installés entre les éditeurs de presse et ces acteurs technologiques ayant conduit à des échecs de négociations dans différents pays comme l'Espagne, l'Allemagne et l'Australie où le déréférencement des médias a finalement fragilisé l'économie de ces médias. Dans un tel contexte, l'article insiste sur l'importance du cadrage au plus haut niveau des États et l'importance de l'action collective par rapport à des négociations de gré à gré. Ainsi, en Europe, la nouvelle directive du droit d'auteur publiée en 2019 a introduit un droit connexe (article 15) permettant aux éditeurs de demander une rémunération pour la réutilisation de leur contenu en ligne par ces plateformes de diffusion (indexation dans les moteurs et diffusion dans les réseaux sociaux notamment). Ce cadre juridique doublé en France par les interventions décisives de l'Autorité de la concurrence ainsi que par l'action collective des associations professionnelles, notamment l'Alliance de la presse d'information générale (APIG), semble avoir apporté un contrepoids significatif par les sanctions financières et l'enjeu pour ces plateformes de maintenir de bonnes relations avec les gouvernements. L'analyse pointe toutefois que l'action collective des éditeurs de presse français semble s'être fragmentée au sujet des négociations financières, au regard de leur pouvoir individuel sur la scène médiatique.

La réflexion de Camille Roelens montre qu'il peut être intéressant de revenir à un texte qui a connu une forte reconnaissance médiatique, alors même qu'il pouvait laisser le chercheur spécialiste de la question quelque peu perplexe. Michel Serres publie *Petite Poucette* en 2012. Il semble qu'il confonde la disponibilité de l'information et du savoir avec la construction d'une connaissance. Comme tout est là, sous la main, il n'y aurait plus besoin d'intermédiaires dans la transmission du savoir, la connaissance émergerait spontanément de cette mise à disposition. C'est ainsi la question de la démocratisation du savoir qui est posée: est-elle pleinement réalisée d'emblée par le Web ou non? Camille Roelens revient sur le texte lui-même comme signe, déjà présent dans la philosophie de Michel Serres, d'une volonté de faire bouger les lignes, de sortir des carcans institutionnels. Puis il présente trois lectures critiques de cette fable par des universitaires, critique sociologique, critique en termes de sciences de l'éducation (qu'est-ce qu'apprendre et transmettre?) et une critique de philosophie politique sur l'école, la démocratie et l'autonomie. L'auteur s'appuie sur ces critiques pour faire retour sur le texte de Serres en insistant sur la dimension de l'individualisme démocratique qui habite nos sociétés hors numériques et qui n'a absolument pas déserté le

monde numérique, loin s'en faut ; individualisme qui doit, à ses yeux, devenir un point d'appui et non ce contre quoi la critique devrait se crispier.

AXE 2. ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION SUR LE NOUVEAU DESIGN NUMÉRIQUE DES SERVICES

S'il semble important de s'interroger sur l'économie politique du Web et son impact sur les institutions de savoirs, il est aussi manifeste que ce contexte a accompagné l'éclosion de services inédits, d'auto-organisations de communautés (Cardon, 2019), d'auto-productions variées à des échelles locales, nationales, internationales. L'innovation ascendante caractérise l'histoire du Web, mais la question est aussi désormais d'apprécier les clés de la pérennité de ces services innovants, au-delà de la phase créative facilitée par les nombreux outils en libre accès.

L'article d'Emmanuelle Bermès illustre précisément la confrontation d'un type d'institution du savoir emblématique, la bibliothèque. À travers l'analyse de l'histoire du rapport entre la Bibliothèque nationale de France (BnF) et le numérique, Emmanuelle Bermès aborde les deux principaux points de contact entre la bibliothèque et le numérique : un outil de médiation et de diffusion des collections d'une part et l'intégration des documents numériques dans ces mêmes collections d'autre part.

Le parcours historique retracé dans l'article convoque les différentes facettes de l'appropriation du numérique par la BnF, la proposition politique utopique de la numérisation du début des années 2000, au défi de l'archivage du Web. Les trente années parcourues dans le texte montrent clairement l'intrication des choix politiques et stratégiques avec les développements technologiques qui ont traversé les bibliothèques et notamment la BnF. L'analyse montre également le rôle important joué par les professionnels des bibliothèques dans les choix complexes, la succession continue d'expérimentations mises en place, qui ont conduit la BnF à occuper la place qu'elle occupe aujourd'hui dans la réflexion sur le patrimoine numérique.

Enfin, cette contribution a le grand mérite de replacer au centre de la réflexion le concept de collection, concept historique des bibliothèques, interrogé par le numérique et qui confère, à la BnF, le statut de patrimoine aux documents numériques.

L'article de Sophie Gebeil et Valérie Schafer met en évidence une ligne de pente engagée depuis au moins les années 2010 et qui vise à mieux articuler les relations entre chercheurs et institutions patrimoniales, telles que l'Institut national de l'audiovisuel (INA), la BnF ou l'International Internet Preservation Consortium (IIPC). En effet, le Web transforme la manière de

faire de la recherche, dès lors que les chercheurs sont amenés à travailler sur de lourds corpus qui ne peuvent être moissonnés, archivés et traités qu'avec des moyens que ces institutions mettent progressivement en place (des « Labs »). C'est une recherche lourdement équipée qui s'instaure, qui déplace le centre de gravité de la recherche de l'université vers les institutions patrimoniales qui ont les moyens d'installer de tels outils. Ce qui permet aussi un archivage de l'événement, sinon en temps réel du moins dans une forte proximité temporelle et de manière relativement massive. C'est le cas, par exemple, avec la crise de la COVID-19 qui a fait l'objet d'un archivage de données et de métadonnées qui vont offrir une riche base à des traitements ultérieurs. Autrement dit, le Web incite à penser l'archivage de l'événement dès son émergence afin de commencer à le saisir et à en rendre ultérieurement des formes d'intelligibilité possibles. Ce qui doit se faire en liant approches technico-institutionnelles et de recherche, dans une co-construction entre chercheurs et institutions patrimoniales.

Enfin, le travail présenté par Peggy Cadel, Gabriel Gallezot et David Reymond porte sur les relations hypertextuelles et, plus précisément, sur les marqueurs lexicaux qui permettent de qualifier ces relations. Pierre angulaire du fonctionnement du Web et des pratiques de recherche et de navigation, les liens hypertextuels construisent les relations entre les documents du Web. Lorsque cette mise en relation s'établit entre acteurs institutionnels et acteurs commerciaux, le lexique utilisé comme point de départ de la construction du « cocon sémantique » est un outil pertinent d'analyse de la construction de partenariat.

La méthodologie et le cadre d'analyse présentés dans cette contribution s'appuient donc sur un traitement de ces marqueurs linguistiques. L'expression Site Web Organisationnel (SWO) est donc censée refléter les messages et les valeurs des organisations. La démarche présentée devrait prochainement être déployée sur un terrain particulier.

BIBLIOGRAPHIE

- Bachimont, B. (2007). Nouvelles tendances applicatives: de l'indexation à l'éditorialisation. In Gros, P. (éd.), *L'indexation multimédia*, (p. 313-326). Paris: Hermès.
- Bermès, E., Isaac, A. et Poupeau, G. (collab.). (2013), *Le web sémantique en bibliothèque*, Paris: Éditions du Cercle de la Librairie.
- Bourreau, M., Perrot, A. (2020). Digital platforms: Regulate before it's too late, *Notes du conseil d'analyse économique*, vol. 60, n° 6, 1-12. DOI: <https://doi.org/10.3917/ncae.060.0001>.

Bullich, V., Schmitt, L. (2019). Les industries culturelles à la conquête des plateformes ? *Tic & Société*, vol. 13, n° 1-2. DOI : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.3032>.

Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Paris : Presses de Sciences Po. DOI : <https://doi.org/10.3917/scpo.cardo.2019.01>.

Chartron, G. (2017). Le document en prise aux outils de découverte dans les bibliothèques. *Le Document ? CIDE.20*, Nov. 2017, Lyon, France. hal-01889403

Chartron, G., Broudoux, É. (2015). Enjeux géopolitiques des données, asymétries déterminantes, in *Big Data - Open Data : Quelles valeurs ? Quels enjeux : actes du colloque « Document numérique et société », Rabat, 2015* (p. 65-83). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. DOI : <https://www.cairn.info/big-data-open-data-quelles-valeurs-2015--9782807300316-page-65.htm?ref=doi>.

Epron, B., Vitali-Rosati, M. (2018). *L'édition à l'ère numérique*, Paris, La Découverte. Repéré à : <https://www.cairn.info/l-edition-a-l-ere-numerique--9782707199355.htm>.

Kovacs, S. (2020). Bibliothèques en mouvement : édition, éditorialisation, et repositionnements pour les professionnels de l'information. Les enseignements d'une série d'enquêtes menées entre 2014 et 2018 sur l'évolution des bibliothèques, *I2D - Information, données & documents*, vol. 2, n° 2, 107-112.

Rebillard F., Smyrnaio N. (2019). Quelle « plateformes » de l'information ? Collusion socioéconomique et dilution éditoriale entre les entreprises médiatiques et les infomédiaires de l'Internet, *Tic & Société*, Vol. 13, n° 1-2. DOI : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.4080>

Robert, P. (2020). *L'impensé numérique*, T2, *Interprétations critiques et logiques pragmatiques de l'impensé*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Robert, P. (2021). *Temporalités numériques*, T1, *La dynamique des TIC (XIX-XXe°s)*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Simon, M. (2015). Fab Lab en bibliothèque : un nouveau pas vers la refondation du rapport à l'utilisateur ?, *Bulletin des bibliothèques de France*, 2015, n° 6, 138-151. Repéré à : https://bbf.enssib.fr/matieres-a-penser/fab-lab-en-bibliotheque_66269.

Sire, G. (2021). *Le dernier refuge. Essai sur la standardisation du livre numérique*, mémoire HDR, Paris : Université Paris 2.

Smyrnaio, N. (2016), L'effet GAFAM : stratégies et logiques de l'oligopole de l'internet, *Communication & Langages*, vol. 188, n° 2, 61-83. Repéré à : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2016-2-page-61.htm>.

Soubret, J.-L. (2020). *Design thinking & Édition*, Thèse sous la direction de Chartron, G. et Philipps, A. Repéré à : <https://theses.hal.science/tel-03340191v1/document>.